

[aefinfo.fr](https://www.aefinfo.fr)

Une mobilisation étudiante contre les coupes budgétaires touche plusieurs universités

Coline Daclin

6-8 minutes

L'UBO, les universités de Rennes, de Lille, de Reims, de Caen, Toulouse-II... À l'appel de plusieurs organisations syndicales "pour gagner un autre budget pour l'ESR", ce jeudi 6 février 2025, plusieurs blocages ont été organisés dans différents établissements. Les étudiants mobilisés protestent contre les mesures d'austérité budgétaire du gouvernement, alors que le Premier ministre, François Bayrou, a déclenché l'article 49.3 de la Constitution pour faire adopter sans vote le projet de loi de finances 2025.



La faculté de lettres et sciences humaines de l'UBO était bloquée jeudi matin 6 février 2025.
UBO

Trois jours après le déclenchement de l'article 49.3 de la Constitution par le Premier ministre, François Bayrou, pour faire adopter sans vote le projet de loi de finances 2025 ([lire sur AEF info](#)), des étudiants se sont mobilisés "pour gagner un autre budget pour l'ESR", jeudi 6 février, dans différentes universités.

Plusieurs organisations syndicales ont multiplié ces dernières semaines les appels à la mobilisation sur les campus, comme l'Union étudiante qui entend "censurer le gouvernement et ses politiques austéritaires". Une intersyndicale de l'ESR (1) a appelé lundi 3 février à rejoindre le mouvement étudiant et "à amplifier la mobilisation pour gagner un autre budget pour l'ESR", et un rassemblement est prévu à Paris le 11 février à 12 heures devant le ministère de l'ESR où se tiendra le Cneser ([lire sur AEF info](#)).

AG, blocages, tractages à Rennes, Caen, Brest, Lille, Reims

Ce jeudi matin, "la fac de droit de **l'université de Rennes** et l'IEP" ont été "bloqués", selon l'Union étudiante sur [Telegram](#) qui a qualifié ce blocage d' "historique". La présidence de l'université de Rennes a fait savoir à AEF info qu'"une soixantaine d'étudiants étaient présents ce [jeudi] matin devant la fac de droit. Les cours ont été passés en distanciel, et les personnels ont été invités à faire du télétravail." "Pour autant, la fac de droit n'a pas été bloquée, et les étudiants mobilisés ont finalement quitté les lieux rapidement". "Parallèlement, du tractage s'organise aléatoirement sur le campus de Beaulieu" et un cortège d'étudiants s'est déplacé dans Rennes ce jeudi après-midi, a précisé l'établissement.

L'**université Rennes-II** reste quant à elle fermée jusqu'à vendredi en raison de dégradations commises lors des occupations de la semaine dernière ([lire sur AEF info](#)).

À Brest, jeudi matin la fac de lettres de l'**UBO** était bloquée. Lors d'une AG qui s'est tenue la veille, "250 étudiantes et étudiants et personnels [étaient] rassemblés pour décider le blocage de la faculté de lettres", selon un communiqué de l'Union pirate finistérienne appelant "à poursuivre et amplifier le mouvement". Une "mobilisation" devait avoir lieu jeudi après-midi.

L'**université de Caen Normandie** a fait part mercredi de "perturbations" sur son campus 1. L'accès à plusieurs bâtiments de ce campus situé en centre-ville a été bloqué, en particulier à l'appel des syndicats Union pirate, CGT Sela des étudiants, lycéens et apprentis, et Solidaires étudiant(e)s, des cours ayant ainsi été suspendus. La bibliothèque universitaire Pierre Sineux avait également été fermée au public.

L'Unef Lille et la **FSE** indiquent sur leurs comptes X qu'un "barrage filtrant" a été installé ce jeudi 6 février sur le campus SHS (Pont-de-Bois) de l'**université de Lille** pour protester "contre l'austérité et la précarité". Des tracts ont été distribués aux étudiants pour les inviter à participer à une assemblée générale mardi 11 février.

À Toulouse, un peu plus d'une centaine d'étudiants ont manifesté dans l'**université Toulouse-II Jean Jaurès** jeudi 6 février à partir de 12h30 "contre l'austérité à l'université et partout ailleurs". Dans un tract distribué à cette occasion, le collectif étudiant Le Poing Levé a dénoncé "une coupe historique" dans le budget des universités et une "casse de l'enseignement supérieur". Il a appelé à manifester mardi 11 février devant le rectorat de Toulouse ainsi qu'à une assemblée générale le jeudi 13 février.

À l'**université de Reims Champagne-Ardenne**, une AG étudiante était prévue ce jeudi à 18 heures dans un amphithéâtre du site Croix-Rouge à l'initiative d'"AER" (Alternative étudiante rémoise). D'après un tract diffusé cette semaine, il s'agit d'alerter "contre les coupes budgétaires" à hauteur de 10,2 M€, avec comme impacts : "fermeture de licences et masters", "moins d'enseignants et de personnels", "salles vétustes et non chauffées", "distanciel à Troyes", etc. Des mesures d'économies ont été annoncées par la présidence, dans le cadre du **B.I.** 2025 ([lire sur AEF info](#)).

"L'université s'écroule, les étudiants se lèvent" : la tribune de trois enseignants de Rennes-II

"Le gouvernement Macron aurait-il décidé de mettre les universités françaises à genoux ?", s'interrogent Romain Huët, Alexandre Rouxel et Olivier Sarrouy, trois enseignants de l'université Rennes-II, dans une tribune publiée le 5 février 2025 dans [Lundimatin](#), journal en ligne qui "remonte à contre-courant le flux de l'actualité". Ils analysent la mobilisation naissante ([lire ici](#) et [ici](#)) à l'université Rennes-II – "la rouge, la juste" –, et "les politiques d'austérité radicales imposées aux universités", avec les chiffres des déficits annoncés : "4,8 millions à Rennes-II, 7,5 millions à l'UBO, 15 millions pour Sorbonne Université,

16 millions à Clermont-Auvergne, 8,5 millions à Lyon-II, 15,9 millions à Nantes".

Les signataires de la tribune pointent "l'humeur dépressive" qui s'est installée au sein des universités, où "la morale du renoncement s'est imposée" : "L'université n'intéresse pas. Face à ces agressions répétées, une forme d'indifférence s'est installée". Ils vont plus loin, estimant que le problème ne réside pas uniquement dans le manque de moyens des universités : "En raison des exigences croissantes imposées aux enseignants, elles ont changé sociologiquement. Elles ont produit en série des 'chameaux' (Nietzsche), c'est-à-dire des professeurs apathiques, massivement désengagés de tout souci pour le monde. Depuis des années, l'université pense peu".

Ils saluent l'action menée par les étudiants de Rennes-II, qui "ne renoncent pas à espérer et ne cessent de placer le désir au-devant de nos yeux : la nécessité de regarder bien en face l'avenir et de savoir ce que l'on voudrait espérer de l'université".